

Nous en savons quelque chose au Canada.

Certes, je n'ignore pas les heureux bienfaits qui résulteraient d'une bonne alliance ou simplement d'une amitié sérieuse entre les deux peuples, mais j'ai toujours peur que la France ne soit victime de sa générosité et de son esprit chevaleresque.

◆◆ Le capitaine Bernier a encore échoué, cette année, dans sa tentative d'obtenir des fonds du gouvernement pour lui permettre d'essayer d'arriver au Pôle, et la chose est fâcheuse, car la somme n'était pas une grosse affaire, puisqu'il ne s'agissait que d'une soixantaine de mille piastres.

La France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Suède, la Russie, les Etats-Unis, ont toujours trouvé de l'argent quand il s'est agi d'expéditions de ce genre, et notre grande voisine va encore équiper un navire destiné à arriver au but rêvé.

Espérons que notre vaillant compatriote sera plus heureux l'année prochaine.

Je le lui souhaite sincèrement, bien que je ne puisse croire à aucune découverte, à quoi que ce soit de bien sérieux, mais ce n'est là qu'une simple opinion personnelle que je ne désire nullement vous imposer, ni même vous voir partager, et, si j'en parle, c'est parce que j'ai l'habitude de vous dire bien des choses qui me passent par la tête.

On est déjà arrivé bien près du Pôle, à une distance qui n'est pas aussi grande que celle de Québec à Ottawa, et il me semble à peu près certain que le Pôle est un amas ou une plaine de glace, comme le sont ses environs.

Mais, il ne faut pas oublier que cette glace est constamment en mouvement, et c'est même sur ce mouvement que compte le capitaine Bernier pour arriver à destination. Sur ce mouvement, entendons-nous, je veux dire que le brave marin l'utilisera dans une certaine mesure.

J'admets qu'il arrive au Pôle et qu'il y plante notre drapeau, mais il n'y restera pas cinq minutes sans bouger, puisque le sol, la glace se déplace constamment.

S'il y a un peu de terre, ce sera différent.

Quoi qu'il en soit, l'entreprise vaut la peine d'être tentée et d'être aidée.

Quand on pense qu'un simple marchand de thé de Londres dépense plus d'un million de piastres par an pour une simple course de yacht !

◆◆ Je détache du "Combat" les lignes suivantes :

"Mardi soir, le 8 décembre, au Monument National, une représentation extraordinaire sera donnée au bénéfice du monument qu'on érigera au square Saint-Louis, à la mémoire d'Octave Crémazie.

"Toutes nos sommités de la politique, de la littérature et du monde ont promis leur concours. Sir Wilfrid Laurier prendra la parole ainsi que M. Monk.

"Tenons à honneur de collaborer à cette fête de l'Art et apportons notre obole pour élever au grand poète un piédestal digne de son oeuvre. N'oublions pas que Crémazie a embelli en quelque sorte, la vision que nous avons de notre chère patrie, et que jusqu'à la fin de sa pénible existence il a montré un instinct toujours plus profond de la liberté, un amour toujours plus vibrant, du Canada et des Canadiens."

C'est parfaitement pensé, et l'"Album Universel" se fait un plaisir autant qu'un devoir d'engager ses lecteurs à coopérer à cette oeuvre patriotique.

LEON LEDIEU.

### PETITE CORRESPONDANCE

Plusieurs lectrices. — Vous remerciez, Mesdames, de votre suggestion; nous avions déjà commencé un travail au sujet de l'institution

dont vous nous parlez; bientôt entière satisfaction vous sera donnée.

M. E. Germain, Mile-End. — Regrettons beaucoup de ne pouvoir utiliser votre envoi; le tenons exceptionnellement à votre disposition, à nos bureaux.

M. A. Charbonnier. — Avons reçu vos deux poésies; sincères remerciements.

Cérès. — L'auteur de "Au collège" recevra une réponse directe, félicitations et remerciements.

F. Leblanc, Valleyfield. — Incorections. Votre essai a pourtant des qualités qui promettent pour l'avenir; persévérez et travaillez votre prosodie. Nous insérerions avec plaisir une bonne production, pas trop longue.

Myosotis. — Veuillez vous adresser à la librairie Hachette, elle vous enverra son catalogue qui vous renseignera tout de suite, mieux qu'il nous est possible de le faire.

Une correspondante française nous demande si nous insérerions des oeuvres littéraires d'outre-mer. Mais certainement, les productions de nos cousines et cousins de France seront toujours bien accueillies par l'"Album Universel": pourvu qu'elles soient inédites et conformes aux conditions par nous énoncées. L'art ainsi que la science n'a pas de patrie, et quand cet art est français, plus que tout autre il captive nos coeurs canadiens.

### CROQUIS D'HIVER

#### LA VIEILLE

La lumière s'est inclinée  
De plus en plus vers son trépas:  
Par la campagne, pas à pas,  
Voici la nuit acheminée.  
L'humble vieille parcheminée  
Est assise, après son repas,  
Près du feu qui ne chôme pas  
Devant la plaque charbonnée.  
Dans une posture gênée  
Le chien dort; deux tout jeunes chats  
Font des sauts et des entrechats  
Sur leur mère pelotonnée.  
Et la vieille émerillonnée,  
En voyant brûler ses éclats  
De bon bois sec... chantonne bas  
Une complainte surannée.  
Or, soudain, les filles, les gars,  
Toute l'agreste maisonnée  
Avec le chien, à grands sabbats,  
S'en va prendre ailleurs ses ébats.  
La gent féline est retournée  
Dans le grenier chasser les rats.  
La bonne femme embéguinée  
Rumine, ayant croisé les bras:  
Sous le plancher fumeux et gras  
De cette salle consternée  
Elle pousse de longs hélas  
D'être si seule abandonnée!  
Mais, avec la triste journée  
De vent, de bise et de verglas  
Qui meurt au tintement d'un glas,  
Craque la voix désenfournée  
Des grillons qui, fantômes plats,  
Surgissent dans la cheminée,  
Viennent distraire ses yeux las  
Et sa vieille âme renfrognée.

MAURICE ROLLINAT.

#### AVIS

Par suite d'une transposition typographique regrettable, une erreur s'est glissée dans la première phrase annonçant les prix de notre concours de beauté pour décembre. Nous prions nos lecteurs de lire: 10 prix. Les prix suivants seront accordés aux dix meilleures solutions du profil reconstitué.  
1er prix : Un abonnement d'un an, etc.

### L'AME DE GAVROCHE

Paris a un enfant et la forêt a un oiseau; l'oiseau s'appelle le moineau; l'enfant s'appelle le gamin.

Accouplez ces deux idées qui contiennent, l'une toute la fournaise, l'autre toute l'aurore, choquez ces étincelles, Paris, l'enfance; il en jaillit un petit être. "Homuncio", dirait Plaute.

Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours, et il va au spectacle, si bon lui semble, tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête; il est comme les mouches du ciel, qui n'ont rien de tout cela. Il a de sept à treize ans, vit par bandes, bat le pavé, loge en plein air, porte un vieux pantalon de son père, qui lui descend plus bas que les talons, un vieux chapeau qui lui descend plus bas que les oreilles, une seule bretelle en lisière jaune, court, guette, quête, perd le temps, culotte des pipes, jure comme un damné, hante le cabaret, connaît des voleurs, tutoie des filles, parle argot et n'a rien de mauvais dans le coeur. C'est qu'il a dans l'âme une perle, l'innocence, et les perles ne se dissolvent pas dans la boue. Tant que l'homme est enfant, Dieu veut qu'il soit innocent.

Si l'on demandait à l'énorme ville: Qu'est-ce que c'est que cela? elle répondrait: C'est mon petit.

Le gamin de Paris, c'est le nain de la géante. N'exagérons point, ce chérubin du ruisseau a quelquefois une chemise, mais alors il n'en a qu'une; il a quelquefois des souliers, mais alors ils n'ont point de semelles; il a quelquefois un logis, et il l'aime, car il y trouve sa mère; mais il préfère la rue, parce qu'il y trouve la liberté. Il a ses jeux à lui, ses malices à lui, dont la haine des bourgeois fait le fond; ses métaphores à lui; être mort, cela s'appelle "manger des pissenlits par la racine"; ses métiers à lui, amener des fiacres, baisser les marchepieds des voitures, établir des péages d'un côté de la rue à l'autre dans les grosses pluies, ce qu'il appelle faire "des ponts des arts", crier les discours prononcés par l'autorité en faveur du peuple français, gratter l'entre-deux des pavés; il a sa monnaie à lui, qui se compose de tous les petits morceaux de cuivre façonné qu'on peut trouver sur la voie publique. Cette curieuse monnaie, qui prend le nom de "loques", a un cours invariable et fort bien réglé dans cette petite bohème d'enfants.

Enfin, il a sa femme à lui, qu'il observe studieusement dans des coins; la bête à bon Dieu, le puceron tête-de-mort, le faucheur, "le diable", insecte noir qui menace en tordant sa queue armée de deux cornes.

Chaque région de Paris est célèbre par les trouvailles intéressantes qu'on y peut faire. Il y a des perce-oreilles dans les chantiers des Ursulines, il y a des mille-pieds au Panthéon, il y a des têtards dans les fossés du Champ-de-Mars.

Quant à des mots, cet enfant en a comme Talleyrand. Il n'est pas moins cynique, mais il est plus honnête. Il est doué d'on ne sait quelle jovialité imprévue; il ahurit le boutiquier de son fou rire. Sa gamme va gaillardement de la haute comédie à la farce.

Le soir, grâce à quelques sous qu'il trouve toujours moyen de se procurer, l'"homuncio" entre à un théâtre. En franchissant ce seuil magique, il se transfigure; il était le gamin, il devient le titi. Les théâtres sont des espèces de vaisseaux retournés qui ont la cale en haut. C'est dans cette cale que le titi s'entasse. Le titi est aux gamins ce que le phalène est à la larve, le même être envolé et planant. Il suffit qu'il soit là, avec son rayonnement de bonheur, avec sa puissance d'enthousiasme et de joie, avec son battement de mains qui ressemble à un battement d'ailes, pour que cette cale étroite, fétide, obscure, sordide, malsaine, hideuse, abominable, se nomme le Paradis.

Donnez à un être inutile et ôtez-lui le nécessaire, vous aurez le gamin.

Cet être braille, raille, grouille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égoût, chasse dans le cloaque, extrait la gaîté de l'immondice, fouaille de sa verve les carrefours, ricane et mord, siffle et chante, trouve sans chercher, sait ce qu'il ignore, est spartiate jusqu'à la filouterie, est fou jusqu'à la sagesse, est lyrique jusqu'à l'ordure, s'accroupit sur l'olympes, se vautre dans le fumier et en sort couvert d'étoiles. Le gamin de Paris, c'est Rabelais petit.

VICTOR HUGO.